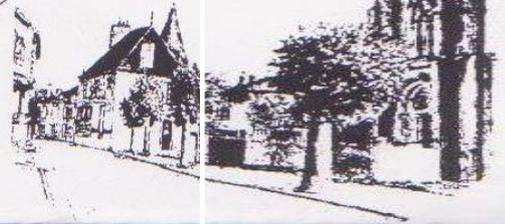
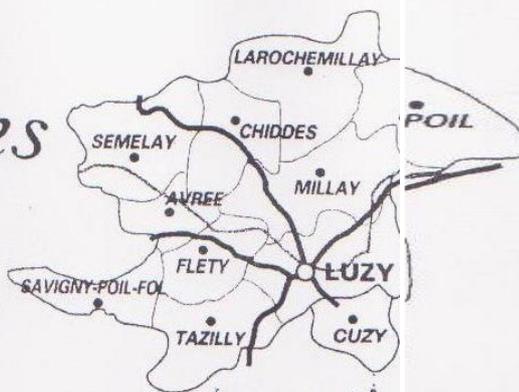


Les Nouvelles Paroissiales

de LUZY et des relais paroissiaux
d'Avrée, Chiddes, Cuzy, Fléty,
Larochemillay, Millay, Poil,
Savigny-Poil-Fol, Semelay et Tazilly.



FAMILLE : FAISONS LE PLEIN D'ESPERANCE

Nous apprécions tous la richesse de nos liens familiaux. Conscient que la famille crée un réseau de relations uniques, attachés aux soutiens qu'elle apporte, nous en bénéficions quotidiennement. Nous connaissons l'intérêt actuel porté à la famille élargie et le succès des "cousinades". Attentifs à cet aspect de la vie des nivernais, les responsables du diocèse nous proposent la journée du 5 juillet prochain pour partager, se ressourcer, se soutenir... dans une ambiance familiale.

La vie familiale est portée par des convictions. Souvenons-nous comment notre tradition s'enracine dans celle du judaïsme : le mariage est un don, les enfants sont une bénédiction. C'est tout naturellement que les disciples de Jésus se sont vus invités à vivre ces réalités selon l'Evangile, dans l'amour, le respect de l'autre, l'ouverture à la vie. La tradition chrétienne a eu cœur de s'investir dans cette expérience humaine originale, en reconnaissant que celle-ci peut aussi être un lieu de conflits, d'échecs, de blessures. Par ailleurs, elle n'a pas craint de relativiser la vie de couple et le mariage, en invitant ceux qui s'y sentent appelés à se donner totalement à Dieu dans le célibat consacré, sans cesser d'appartenir à une famille.

Conscients des situations familiales multiformes, les responsables des communautés chrétiennes s'efforcent de proposer des chemins originaux de rencontre avec Jésus – Christ.

L'invitation présente est lancée à tous pour un rendez-vous festif et sérieux, dans le respect des différences : enfants, parents, grands-parents, couples, époux séparés, veufs, célibataires...

La journée se déroulera sur le site du Marault à Magny-Cours. En paroisse, nous nous organiserons et nous serons au rendez-vous pour faire le plein d'espérance.

TEMOIGNAGE DE SOEUR ANNE JOSEPH SUR LA VIE RELIGIEUSE

(Le dimanche 22 février au cours de la messe de 10h30 à Luzy)

Je me présente. Je suis Soeur Anne Joseph, une fille de chez vous, qui a été à l'école à Semelay, puis à Luzy. Je suis venue avec deux de mes soeurs : sr Véronique Marie, prieure au Togo et sr Marie Marthe de Jésus, plus proche d'ici : à Semur en Brionnais, notre maison Mère. Nous sommes soeurs de la congrégation des soeurs apostoliques de Saint Jean.

Monsieur le curé m'a demandé de vous faire un petit témoignage sur la vie religieuse puisque l'Elise célèbre cette année la vie consacrée. La Providence fait bien les choses puisque l'Évangile de ce deuxième dimanche de Carême est celui de la transfiguration. C'est en effet à partir de cet évangile que le pape Saint Jean-Paul II a écrit son encyclique sur la vie Consacrée.

Nous allons donc reprendre ensemble l'évangile : Mc 9, 2-10. "Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean." on pourrait dire aujourd'hui : "Jésus prend avec lui sr Véronique Marie, sr Marie Marthe de Jésus et sr Anne Joseph"! Vous pourriez aussi mettre chacun de vos noms. C'est ainsi que nous lisons le mieux l'Évangile. Jésus n'est pas venu pour les hommes et les femmes d'il y a 2000 ans. Il est venu pour chacun de nous.

"Jésus prend avec lui" : C'est cela l'appel. Au moment de l'appel des 12 apôtres, Marc nous dit : "Jésus en choisit 12 pour être avec lui et pour les envoyer prêcher" Mc 3,14. La vie religieuse, c'est d'abord être avec Jésus. C'est là notre bonheur. Jésus nous prend, nous cueille, pour nous emmener sur une haute montagne "et les emmène, eux seuls". "Eux seuls" : cela nous dit que dans la vie religieuse, il y a un mystère de solitude avec Jésus qui est notre ami. Et pour cela, il faut accepter d'aller à l'écart : "il les emmène eux seuls, à l'écart sur une haute montagne ". N'oubliez jamais que Jésus est notre ami. Donc, c'est une joie pour nous, religieuses, d'être prises par Jésus pour être seules avec Lui, à l'écart. C'est notre bonheur. Cela suppose des sacrifices bien sûr : renoncer à sa famille, aux facilités du monde, à fonder une famille, avoir des enfants. C'est cela la haute montagne sur laquelle Jésus nous conduit. Monter une montagne, c'est fatigant, éprouvant. Mais on accepte de le faire car on sait que l'on verra un paysage magnifique au sommet. On profite d'ailleurs davantage de la beauté du paysage si on a peiné dans la montée, à poser un pied devant l'autre, que si on monte en ascenseur.

Comment Jésus est-il venu me prendre? Pour certains consacrés, cela se fait avec force. Pensons à la conversion de Saint Paul. Pour moi, Jésus a fait cela tout en douceur. J'ai eu la chance d'avoir une famille chrétienne. Depuis toute petite, je vais à la messe le dimanche, je vis des sacrements. Nous prions en famille. J'ai aussi la chance d'être envoyée – toujours par ma famille – dans une école profondément catholique où j'ai pu rencontrer personnellement Jésus. Progressivement, il est devenu évident pour moi que Jésus devait être le Premier dans ma vie. En classe de 1^{er} c'était clair. Un évangile a été déterminant : quand on pose la question à Jésus de savoir de quel homme la femme qui a eu successivement 7 maris sera l'épouse, il répond : "A la résurrection, en effet, on ne prend ni femme ni mari, mais on est comme des anges dans le ciel." Mt 22,30 J'ai voulu vivre le ciel dès ici bas. Par la suite, j'ai d'ailleurs découvert que l'Évangile donne aux consacrés la mission de témoigner du bonheur qui nous attend au ciel.

A suivre.

SAINT PHILIPPE NERI (26 mai)

"Comme on se retrouve!" serait-on tenté de dire. Après avoir parlé de Saint Pie V le mois dernier, nous allons évoquer ce mois-ci la vie de Saint Philippe de Néri qui fut son compatriote et compatriote. Ils se connurent très bien comme on va le voir. Aux efforts du saint pape, tout en rigueur et austérité pour remettre sur pied une Eglise bien malade, s'ajoutèrent ceux de Philippe, plein de passion mystique et d'excentricité. Nous sommes coutumiers aujourd'hui d'opposer les caractères comme si la vérité ne pouvait résider que dans l'un d'eux et reléguer les autres dans l'erreur. Et bien nous voyons là deux saints aux caractères dissemblables, presque antinomiques unis dans le même combat.

Le XVIe siècle

Philippe Neri naquit en 1515 à Florence l'année même où François 1er remporta de son côté la célèbre bataille de Marignan. Une date que, naguère, chaque écolier français n'oubliait jamais, non qu'elle fût d'une telle importance, mais elle était si facile à retenir!

Philippe occupa tout le siècle car sa vie fut fort longue pour l'époque. Pensez donc, quatre-vingts tout rond! Nous l'avons avec Pie V, le siècle bouillonnait d'idées inédites, de nouvelles expressions artistiques et culturelles s'affirmaient mais les princes se déchiraient dans des guerres fratricides et l'Islam et ses armées était aux portes de l'Europe chrétienne. L'Eglise elle-même était loin de ressembler à un fleuve tranquille tant les courants et tourbillons qui l'agitaient étaient menaçants. L'arrogante richesse de certains ignorait la misère de beaucoup et comme souvent la corruption et le vice cotoyaient la sainteté. La parabole du bon grain et de l'ivraie y trouvait toute sa richesse expressive.

Une âme d'enfant

L'abondante littérature qui évoque Philippe Néri souligne partout son inaltérable gaîté. Philippe, "Pippo" comme on l'appelle chez lui, a toujours un à priori favorable face à son prochain. Dès la première rencontre, il s'illumine et le courant passe. Il est drôle sans jamais être vulgaire, farceur sans être méchant, rieur sans être ironique, doté d'un phénoménal toupet sans aucune effronterie, sachant même l'assortir d'un grand respect qui font que rien ne lui résiste. C'est sans doute cela avoir une âme d'enfant. Ajoutons que son caractère est contagieux. Il fait rire les plus sérieuses personnes en abordant les sujets les plus graves. Saint Pie V, dont on ne doutera pas du sérieux, s'en inquiéta et décida de le faire suivre pour s'en faire une idée plus juste. On imagine les "Dupondt" pontificaux sur la trace de Pippo! Finalement le saint pape lui-même convaincu deviendra son ami.

Arrivé à Rome vers 1535, il cherche à rejoindre les jésuites pour partir outre-mer évangéliser les Indes. Mais c'est en terre chrétienne, à Rome même, que sa mission se dessine et s'affirme. Là où il faut regagner à la fois les chrétiens eux-mêmes qui ont bien oublié "les promesses de leur baptême".

Cette âme d'enfant était, "pour le jugement, celle d'un homme mûr", comme le recommandait Saint Paul (1Co 15-20).

Un humble chaleureux

Pendant quinze ans, encore simple laïc, il prêche dans les milieux populaires, là où il vit, multipliant les conversions. Ce n'est qu'à l'âge de trente-cinq ans qu'il est enfin ordonné prêtre. Dès lors, comme le curé d'Ars plus tard, il consacre des heures chaque jour à la confession.

Cet extraverti est habité d'une profonde humilité. Il ne supporte pas que l'on puisse se donner en spectacle et lorsqu'il accomplit une action vertueuse, il multiplie les banalités pour détourner l'attention. Il accorde une part importante de son temps à la prière, à la méditation. Il ne souhaite pas créer une congrégation nouvelle estimant qu'il y en a assez mais s'entoure de disciples auxquels il

recommande la lecture de l'Écriture sainte assortie de commentaires ouvrant sur une sorte d'entretien entre lui et les assistants. Il invite à la communion fréquente peu en usage à cette époque, la musique sacrée, les pèlerinages.

Finalement se dessine tout de même une congrégation dont il prendra la tête : l'Oratoire. Il a soixante-dix ans! "Il finit par être le guide et le confesseur de Papes, de cardinaux et en général de l'aristocratie" (Newman) alors qu'il commença par les mendiants puis les ouvriers et les boutiquiers. A deux reprises le pape (Grégoire XIV puis Clément VIII) souhaite élever Philippeau cardinalat ... en vain. Il refusera toujours d'accéder à cette dignité. "Je préfère le Paradis" aurait-il dit.

LA RAI, la télévision italienne en a fait un film "Preferisco il paradiso" qui, malgré quelques libertés historiques, est une réussite, Gigi Proietti excelle dans le rôle de Saint Philippe Néri. Il n'y a pas de version française mais on peut le voir sur "You tube" sans trop de difficulté.

LU, VU, ENTENDU

Privé d'histoire

C'est le titre d'un livre écrit par Raymond Pétrus de Saint-Honoré-les-Bains (délégué général adjoint du Souvenir Français de la Nièvre et membre par ailleurs de la section d'histoire locale de Luzy). L'auteur évoque la courte vie de Jean Rateau (1895-1915). Né à Paris, enfant assisté de la Seine il est confié à cinq semaines à la famille Martin au Hameau de Cluze Bardennes (Commune de Saint-Honoré-les-Bains)

A treize ans selon l'usage, il commence son apprentissage dans des fermes puis devient jardinier dans un château à Longjumeau (Seine-et-Oise). Des liens affectifs forts avec ses parents nourriciers subsisteront toujours. Une correspondance régulière s'établira (correspondance conservée dans la descendance de la famille Martin).

Dès décembre 1914 Jean Rateau est incorporé et après une formation de quelques mois, il se retrouve début avril sur le champ de bataille au pied des Hauts de Meuse (en Woëvre). Le 12 avril il est grièvement blessé par un éclat d'obus. Il est transporté à l'hôpital complémentaire n°10 à Vittel. Une dernière fois il écrit à "*ses chers parents*" pour leur annoncer sa blessure. Son père nourricier, bûcheron itinérant qui se trouve près de Troyes se rendra immédiatement au chevet de "*son fils*" et l'assistera jusqu'à son décès qui surviendra le 29 avril. Il n'avait pas vingt ans! Il repose dans le carré militaire du cimetière de Vittel.

Cet émouvant témoignage est préfacé par Martine Chalandre (de la Maison des Enfants de l'Assistance Publique d'Alligny en Morvan).

Le nom de Jean Rateau est inscrit sur les monuments aux morts de Saint-Honoré (au cimetière et à l'église). Une stèle a également été érigée sur la tombe familiale. Jean Rateau y est nommé "*Notre Frère*".

ANNONCES PAROISSIALES MAI 2015

Répétition de la chorale : jeudi 7 mai et jeudi 21 mai à 20h00

Adoration : vendredi 15 mai à 18h00 à l'église de Luzy

Messe des Familles : dimanche 17 mai à 10h30

Messe à la MARPA : mardi 19 mai à 15h00

Messes de l'ASCENSION :

Mercredi 13 mai : 18H30 à Saint-Honoré

**Jeudi 14 mai : 9h00 à Cuzy
: 10h30 à Luzy**

Messes de PENTECOTE:

Samedi 23 mai : 18h30 à Saint-Honoré

**Dimanche 24 mai : 9h00 à Avrée
10h30 à Luzy**

Préparation à la Profession de Foi

Jeudi 28 mai : journée à Nevers, Maison du Diocèse